



HAL
open science

Penser les expériences de subjectivation féministe dans les sociétés arabes

Roa'A Gharaibeh

► **To cite this version:**

Roa'A Gharaibeh. Penser les expériences de subjectivation féministe dans les sociétés arabes. Diversité : ville école intégration, 2011, Enjeux contemporains de la mixité, 165, pp.73-77. halshs-00636379

HAL Id: halshs-00636379

<https://shs.hal.science/halshs-00636379>

Submitted on 21 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Penser les expériences de subjectivation féministe dans les sociétés arabes

Roa'a Gharaibeh

Citer ce document / Cite this document :

Gharaibeh Roa'aGharaibeh Roa'a. Penser les expériences de subjectivation féministe dans les sociétés arabes. In: Diversité, n°165, 2011. Enjeux contemporains de la mixité. pp. 73-77;

https://www.persee.fr/doc/diver_1769-8502_2011_num_165_1_8026

Fichier pdf généré le 16/03/2023

reconfiguration des rapports de genre. Il propose un aperçu historique de l'histoire de féminismes dans trois sociétés du Moyen-Orient, le Liban, la Jordanie et l'Égypte. Il tend à prouver qu'il n'y a plus un féminisme défini et prédéfini culturellement, mais des expériences féministes qui se traduisent dans des pratiques de liberté.

Penser les expériences de subjectivation féministe dans les sociétés arabes

« Ce qui fonde le féminisme historique, c'est la lutte contre le patriarcat, c'est-à-dire un système sociopolitique organisé qui justifie la différenciation asymétrique du masculin et du féminin, des hommes et des femmes, par un fait de nature : la nature des femmes les conduirait à assumer les tâches sociales de reproduction, tandis que



la nature des hommes les conduirait à assumer les tâches de production – dans tous les domaines, y compris et surtout dans ceux de l'esprit : « L'homme crée, la femme procréée » (Guénif Soulimas et Macé, 2006).

Selon Macé le patriarcat est pensé comme un idéal type, ainsi que le féminisme. Ce qui peut rassembler toutes les féministes du monde est la lutte contre le patriarcat. Dans cette optique le féminisme est aussi un idéal type pensé comme une lutte universelle. Or, les domaines de recherches contemporaines et nos terrains arabes montrent comment il est

Cet article se fonde sur une partie d'une recherche doctorale en sociologie, sur les expériences de subjectivation féministe dans trois sociétés arabes, et comment ces expériences sont l'outil d'une reconfiguration des rapports de genre. Il propose un aperçu historique de l'histoire de féminismes dans trois sociétés du Moyen-Orient, le Liban, la Jordanie et l'Égypte. Il tend à prouver qu'il n'y a plus un féminisme défini et prédéfini culturellement, mais des expériences féministes qui se traduisent dans des pratiques de liberté.

important de penser chaque contexte de l'intérieur, et comment par cette vision de l'intérieur nous n'opérons plus de comparaisons fondées sur des modèles réducteurs construits à partir des expériences d'autres sociétés. Que le féminisme soit une valeur universaliste ne change pas le fait que les féministes partout dans le monde ne vivent pas dans les mêmes contextes. En effet, les féministes dans les sociétés postcoloniales, dans le sens utilisé chez Stuart Hall¹, et notamment, dans les sociétés arabes étudiées dans cette recherche que sont le Liban, la Jordanie et l'Égypte, ont connu des transformations importantes quant à leur lutte féministe. L'Égypte, a été considérée comme le berceau du féminisme arabe à partir de la fin de XIX^e siècle et au début de XX^e siècle. En Égypte, les premiers discours féministes avaient comme but de s'émanciper du colonialisme et du patriarcat des hommes arabes. Dans cette optique, leur but était de montrer aux colonisateurs que les femmes pouvaient s'émanciper par elles-mêmes et non pas par l'intervention du colonisateur. De même, les féministes égyptien-

■ 1 La postcolonialité chez Stuart Hall, est un concept qui sert à comprendre les contextes postcoloniaux, dans les deux sens, épistémologique et chronique. Ce concept sera éclairé dans la seconde partie de cet article.

nes voulaient aider les femmes égyptiennes à avoir un bon niveau d'éducation pour qu'elles puissent atteindre une certaine autonomie. En somme, le féminisme égyptien au départ était un féminisme nationaliste.

En Jordanie, il faut rappeler que les premiers discours féministes ont vu le jour avec l'arrivée des flux migratoires de Palestine en 1948. Ainsi, il serait judicieux de penser les discours féministes jordaniens comme une synergie de deux causes : la cause des conditions des femmes jordaniennes et palestiniennes immigrées et la cause palestinienne.²

Au Liban, les discours féministes de la fin du XIX^e siècle et au début de XX^e siècle portaient les premières revendications féministes pour l'autonomie, la liberté, l'égalité des droits et des lois entre hommes et femmes.

■ 2 Pour avoir plus d'information à propos du féminisme jordanien des années cinquante, voir, Latte Abdallah S. « Vers un féminisme politique hors frontières au Proche-Orient. Regard sur les mobilisations en Jordanie (année 1950-année 2000) », *Vingtième siècle*, Presses de Sciences Po, numéro 103, mars 2009, p.177-195.

Dans cet article l'auteure décrit l'histoire du féminisme jordanien qui va en parallèle avec le féminisme palestinien, voire, un féminisme jordano-palestinien.

■ 3 «L'histoire du féminisme arabe est une histoire des intersections entre les féminismes et les nationalismes – tous les deux se sont identifiés avec les frontières des pays arabes et ceux qui transcendaient des frontières territoriales. C'est une histoire des disjonctions entre le féminisme national des pays orientaux colonisés et du féminisme international d'Occident qui est dominant. » Badran M. (1995) *Feminists, Islam, and Nation, Gender and the Making of Modern Egypt*, New Jersey Princeton University Press, p.223. Traduction de l'auteure.

■ 4 Le féminisme musulman est le produit des travaux universitaires des intellectuelles extraoccidentales de la diaspora mondiale notamment résidant aux États-Unis, qui a jailli fin des années quatre-vingt-dix. Ce féminisme musulman invite à faire une relecture des textes sacrés par une perspective féministe à la recherche de l'égalité des genres s'inscrivant dans ces textes. Le *black feminism* aux États-Unis est le courant qui refusait à la fois le patriarcat des hommes noirs comme le monopole des féministes blanches bourgeoises.

■ 5 Une féministe égyptienne disait : « Je pense que cette approche est à l'américaine. Elle veut faire une nouvelle traduction donc des privilèges pour les femmes et non pas pour les hommes, c'est une approche intellectuelle des Américaines qui veulent faire un nouvel islam américain. Nous sommes capables de formuler notre féminisme à notre façon pour arriver à se libérer en tant que femme et homme » le 20/07/2009, I. H., Égypte.

Dans ces trois sociétés arabes, les féministes étaient en général issues de la classe bourgeoise et moyenne haute. Le féminisme a d'abord été considéré comme un outil de réflexion de luxe. En revanche, de nos jours, le féminisme n'est plus exclusif aux femmes et aux hommes riches, mais devient plutôt une expérience subjective. D'ailleurs, dans un monde globalisé et postcolonial, l'accès aux langues étrangères n'est plus indispensable³ pour penser le féminisme.

Donc, dans les contextes arabes de la fin de XIX^e siècle et début de XX^e siècle, le féminisme nationaliste³ est celui qui a été transcrit dans les discours des femmes pour l'émancipation d'un patriarcat des hommes arabes, un patriarcat traditionnel et religieux, et de la colonisation des hommes blancs. Simultanément, d'autres formes de féminismes ont jailli. Par exemple, un féminisme étiqueté comme occidental car il se référerait aux paradigmes du féminisme dans les sociétés occidentales. Cette forme de féminisme a connu

plusieurs manifestations de refus et de résistance car il référerait au colonisateur et, d'ailleurs, le féminisme a été longtemps refusé en tant que produit étranger aux cultures arabes. En revanche, ce refus n'a pas empêché les féministes arabes de continuer leur lutte.

QU'EST CE QUE LES FÉMINISMES ARABES VEULENT DIRE DANS LES CONTEXTES CONTEMPORAINS ?

Des nouvelles approches féministes comme le *Black Feminism* et le féminisme musulman ont fait que nous ne pouvons plus penser le féminisme comme une entité unifiée et mondiale. Les féministes noires et les féministes musulmanes ont contribué à la relecture du concept du féminisme lui-même.⁴ Pensant les sociétés arabes comme des sociétés à majorité musulmane, notre première hypothèse cherche à confirmer la présence d'un féminisme musulman qui pourrait aboutir à l'égalité de genres. Le premier terrain, l'Égypte, nous a amenées à contester cette hypothèse et à en chercher une autre qui exprime mieux une réalité sociale arabe. Le féminisme musulman refuse l'idée d'être calqué sur le modèle américain qui ne peut pas résoudre les problèmes des inégalités dans les sociétés arabes.⁵

De nos jours, dans les sociétés postcoloniales, le féminisme n'est plus musulman, ni purement nationaliste, et les pratiques féministes ont connu des transformations en rapport avec un monde globalisé. La postcolonialité est un concept qui a été utilisé par Stuart Hall (2007) dans son œuvre *Identités et Cultures : Politiques des Cultural Studies* : « Ce à quoi le concept peut nous aider, c'est à décrire ou à caractériser le changement dans les relations mondiales qui marque la transition (nécessairement inégale) de l'âge des Empires ou de la postindépendance ou de la postcolonisation. Il peut aussi nous aider (même si sa valeur, ici, est plus posturale) à identifier ce que sont les nouvelles relations et configurations de pouvoir qui émergent dans la nouvelle conjoncture. »

Avec cette définition Stuart Hall nous offre un outil pour revoir le monde en tant que monde

géré par des rapports de pouvoir inégaux. En revanche, ces rapports ne sont plus les manifestations d'un monde supérieur contre un autre inférieur. Dans cette perspective de rupture épistémologique, le féminisme a en conséquence aussi connu des changements.⁶

QUELS FÉMINISMES DANS LES SOCIÉTÉS ARABES POSTCOLONIALES ?

En travaillant sur trois terrains arabes, par une longue série d'entretiens, nous avons pu définir le féminisme autrement c'est-à-dire une manière de penser, questionner, voir et critiquer l'ordre social genré figé. Les féministes arabes libanaises, égyptiennes et jordaniennes interrogées répondaient à la question : « Vous dites que vous êtes féministe : qu'est-ce cela signifie pour vous ? »

Face à la multiplicité des réponses, un de nos premiers résultats de recherche est qu'il n'existe pas de féminisme défini qu'on pourrait qualifier de musulman ou de nationaliste. Il existe des formes différentes de féminismes⁷

que nous pouvons qualifier d'expériences de subjectivation féministe, c'est-à-dire, les manières subjectives que chaque féministe déploie afin d'être et de s'identifier en tant que féministe.⁸

C'est ainsi qu'après les débuts du féminisme arabe qualifié de nationaliste, les deuxièmes vagues de féminisme qualifiées d'égalitaristes, nous connaissons de nos jours, une troisième vague féministe, que nous reconnaissons comme des formes hybrides du féminisme. Dans les deux premières vagues de féminisme, le paradigme de la domination était constant et l'émancipation était la finalité de la lutte. La colonisation et le patriarcat étaient les ennemis principaux pour reprendre le concept d'ennemi principal de Christine Delphy (1998, 2001). En revanche, dans les discours contemporains des féministes arabes, le patriarcat n'est plus pensé comme la domination masculine, mais le patriarcat est le système social, politique et économique qui empêche les hommes ainsi que les femmes d'avancer dans leur vie. En effet, le patriarcat est aussi un obstacle dans la vie des hommes : « Nourrir des bouches ouvertes tout le temps n'est pas évident, ainsi que faire le viril et le fort. »⁹

■ 6 Le féminisme, même avant l'ère postcoloniale, a été pensé comme un rapport du pouvoir entre le monde des colonisateurs, et le monde des colonisés. Il convient de rappeler que les féministes blanches, bourgeoises et occidentales avaient un sentiment de supériorité envers les femmes de couleur et les femmes des pays en voie de développement. Ici, l'exemple du féminisme noir permet de comprendre comment les femmes noires américaines avaient exprimé leur agacement quant aux féministes blanches bourgeoises, et américaines. Voir, Dorlin E. (2008) (dir.) *Black Feminism : Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris, l'Harmattan.

■ 7 Judith Butler discute longuement son propos que la catégorie « femmes » n'est plus une catégorie légitime pour construire les discours féministes ; elle est innovatrice quand elle soutient que le féminisme n'est pas la défense des femmes dans son ouvrage *Trouble dans le genre, pour un féminisme de la subversion*. Paris, La Découverte, 2005.

■ 8 Il n'y a pas de femmes universelles, ni une catégorie « femmes » légitimant le féminisme. Cela nous a amené à penser le féminisme en tant qu'expériences de subjectivation, et, en aucun cas, un ensemble des normes et des valeurs universelles visant à une catégorisation normative de ce que le féminisme peut être. Par conséquent, vu qu'il n'y a pas un féminisme, il y aurait des féminismes. La multiplication des possibilités des manières de voir, penser et critiquer l'ordre social genré se multiplie en fonction de différences de contextes et de vécus de chaque personne qui se dit féministe.

■ 9 Nous utilisons les initiales des féministes rencontrées dans cette recherche, et jamais leur nom et prénom complets, et ce, en se soumettant à leur demande. Interview avec N.K. Jordanienne, 46 ans. 13 août 2009.

Il s'agit donc d'un changement du discours. Par l'approche foucauldienne, en utilisant le paradigme du pouvoir comme outil d'analyse des expériences de subjectivation féministe, nous pouvons penser ces expériences non pas en tant que rapport entre dominants (hommes) et dominés (femmes) mais comme des pratiques de la liberté. Les expériences de subjectivations féministes sont des manifestations des rapports de pouvoir et non pas des rapports de domination. Dans cette optique, les féministes sont conscient(e)s de leur condition ainsi que de leur but. En effet, chaque pratique dans la vie d'un ou une féministe comme pratique de liberté et d'émancipation d'un patriarcat pensé produit par des hommes arabes n'est plus valable.

P RATIQUES FÉMINISTES DIVERSES D'UNE VALEUR FÉMINISTE UNIVERSELLE

Même si les féministes arabes des trois pays, le Liban, la Jordanie et l'Égypte connaissent une continuité des causes féministes, leur manière de trouver des réponses et des solu-

tions à ces causes se différencient par rapport aux premiers discours féministes. Des problématiques comme, les crimes dits « d'honneur » en Jordanie, l'excision en Égypte et la prohibition de transmettre la nationalité libanaise aux enfants d'une femme libanaise issus d'un mariage avec un étranger sont toujours au cœur des problématiques féministes contemporaines. Ces problématiques touchent la problématique de la sexualité des femmes en général. Chaque féministe, dans ces trois contextes, déploie des efforts et des mécanismes d'action différents. Les pratiques de la liberté se retrouvent dans une résistance forte aux discriminations sexistes vécues comme des épreuves collectives. Cependant, les femmes arabes résistent différemment à ces épreuves fortement ancrées dans leur mémoire collective.

Une des formes de résistance à l'arsenal sociétal et moral qui considère les femmes comme une propriété tribale et familiale, notamment pour ce qui concerne les crimes dits « d'honneur », est la conflictualité intrafamiliale. En d'autres termes, un refus du contrôle familial et sociétal sur le corps de la femme féministe.

Une féministe jordanienne nous a dit : « Je ne suis pas qu'un trou. J'existe au-delà des normes de la société hétéropatriarcale. J'existe en tant que femme ensuite en tant que mère qui aidera ses filles à ne pas être réduites à des trous. »¹⁰ Une nouvelle manière d'éduquer les enfants les incite à ne pas se soumettre aux codes de la socialisation patriarcalisante.¹¹

■ 10 Y. G., 28 ans, août 2009. Professeure d'anglais, mariée avec trois enfants, non activiste, de confession sunnite.

■ 11 Dans notre recherche, nous utilisons le terme de « patriarcalisation » en tant que processus de socialisation sexiste et genrée. Autrement dit, la socialisation qui tente à reproduire des êtres mâles=hommes et des êtres femelles=femmes. Dans ce sens, reproduire la figure d'une seule femme soumise, dépendante et subalterne, et une seule figure de l'homme, en tant que viril, fort, responsable de famille. Et en aucun cas, des figures subversives qui dépassent ces schémas traditionnellement prédéfinis.

■ 12 Al-Ahram Hebdo, Femmes, « Les chiffres muets de l'excision », <http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2005/4/6/femm0.htm>. Grâce aux efforts des premières féministes égyptiennes, en 1928 un décret a été fait pour interdire l'excision dans les hôpitaux. « Et, bien que le ministre de la Santé ait promulgué en 1996 un décret qui interdit aux médecins de pratiquer des excisions, notamment dans les hôpitaux publics, les chiffres assurent que presque 61% des femmes égyptiennes ont été excisées à domicile »

■ 13 20 juillet 2009, I-AH, divorcée avec une fille. Activiste de confession sunnite. Cette féministe activiste est la présidente d'une organisation féministe égyptienne et elle fait parti des premières féministes de la deuxième vague féministe dans la compagnie contre l'excision.

Dans le contexte égyptien l'épreuve collective est l'excision. Les premières féministes ont lutté contre cette pratique, cependant, elle reste fortement répandue non seulement dans les petites villes et villages, mais aussi au Caire, la capitale égyptienne.¹² Une des féministes égyptienne nous a dit : « Je ne suis pas qu'un clitoris à couper, pourtant, on me l'a coupé. L'excision n'a rien à voir avec la religion, ni avec un prétexte d'hygiène, mais c'est surtout contre le plaisir et le désir des femmes, c'est leur manière de contrôler le corps des femmes. »¹³ Au Liban la problématique de la prohibition de transmettre la nationalité libanaise aux enfants issus d'un mariage avec un étranger est l'objet principal de résistance de la part des féministes. Cette résistance se

traduit par des marches pour l'égalité et des pétitions contre cette loi sexiste et discriminatrice. Comme réponse à cette loi sexiste¹⁴ une jeune féministe libanaise dit : « C'est le sperme qui donne la nationalité, et non pas le sang. C'est pour ne pas donner la nationalité libanaise aux Palestiniens vivant au Liban. Tout simplement, c'est le système hétéropatriarcal qui gère même ce que nous faisons au lit. »¹⁵ Dans cette optique, refuser une pratique traditionnelle, échapper à la pratique d'une tradition ou même se confronter aux autorités, familiales, sociétales et religieuses sont des pratiques de la liberté que nous pouvons qualifier de pratiques de liberté subjectives.



Le travail sur le féminisme comme valeur universelle ou sur les féminismes comme des courants de pensées et de revendications, qui concernent chaque contexte et ses problématiques, nous montre comment les féminismes ne peuvent être que des produits de l'histoire sociale et politique de chaque contexte. Et comment cette différence dans les courants féministes manifeste l'importance d'une lecture féministe du monde sexiste. Les femmes dans les sociétés arabes ont un rôle majeur dans les révolutions récentes. Cela ne serait-il pas une preuve de la subjectivation

■ 14 « Le code de la nationalité se fonde sur le lien du sang et non sur le lien du sol, mais d'une manière restrictive, le lien du sang n'est reconnu qu'au père seulement. Le code de la nationalité accordée à l'homme, le droit sans réserve d'octroyer sa nationalité non seulement à ses enfants mais aussi à sa femme, au bout d'un an de mariage et quelle que soit sa nationalité d'origine » Programme EUROMED Egalité Hommes-Femmes : Rapport National d'Analyse de la Situation : Droits humains des femmes et Egalité entre les sexes. Liban. Promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes dans la région euro-méditerranéenne (2008-2011). Bruxelles, Belgique. p. 14.

■ 15 L.H 9 avril 2010. Lesbienne, activiste journaliste de confession chiite.

féministe ? Et cela ne serait-il pas une ouverture à une nouvelle ère où les femmes ne seront pas que les compagnes, les mères, les filles et les sœurs des hommes, mais des êtres à part entière qui revendiquent leur droit d'être elles-mêmes sans être aliénées ?

■ ROA'A GHARAIBEH

Doctore en sociologie, université de Bordeaux Segalen, CNRS,
UMR 5116 Centre Emile-Durkheim, Pessac
roa_g@hotmail.com

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Al-Ahram Hebdo, Femmes, Les chiffres muets de l'excision, <http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2005/4/6/femm0.htm>.
- BADRAN M. (1995), *Feminists, Islam, and Nation, Gender and the Making of Modern Egypt*, New Jersey Princeton University Press.
- BUTLER J. (2005), *Trouble dans le genre, pour un féminisme de la subversion*, Paris, Éd. La Découverte.
- DELPHY C (1998), *L'Ennemi principal t.1, Économie politique du patriarcat, t.2, Penser le genre*, Syllepse, Nouvelles Questions féministes.
- DORLIN E. (2008) (dir.), *Black Feminism: Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris, l'Harmattan.
- HALL S. (2007), *Identités et Cultures: Politiques des Cultural Studies*, Paris, Éd. Amsterdam.
- GUENIF SOULIMAS N. et MACÉ E. (2006), *Les Féministes et le Garçon arabe*, Paris, Éd. de l'aube.
- LATTE ABDALLAH S. (2009), "Vers un féminisme politique hors frontières au Proche-Orient. Regard sur les mobilisations en Jordanie (année 1950-année 2000)", in *Vingtième siècle*, Presses de Sciences Po, numéro 103, mars 2009.
- Programme EUROMED Égalité Hommes-Femmes: Rapport National d'Analyse de la Situation: Droits humains des femmes et Egalité entre les sexes. Liban. Promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes dans la région euro-méditerranéenne (2008-2011). Bruxelles, Belgique.